

Adolphe a disparu

Auteur Éric Metzger
Éditions de l'Arpenteur
Nombre de pages 141

Livre présenté par Delphine Barrière

Quand je commence un livre j'ai toujours l'impression de rentrer dans une bulle, sauf que la bulle, eh bien, elle est toute vide, toute neuve... Elle commence à se peupler au fur et à mesure que l'intrigue déroule son tapis de mots, de phrases et d'images.

Le 2^e roman d'Éric Metzger est de ceux-là. C'est un climat, une ambiance où les thèmes de société sont abordés au fur et à mesure que l'on pénètre dans l'histoire comme dans une forêt peuplée de zone d'ombres et de clairières, de talus pleins de ronces et de chemins tranquilles ou encore de bosquets secrets. La forêt, tiens donc ! Mais, c'est la toile de fond de cette histoire. Que dis-je forêt plutôt un bois : le bois de Boulogne.

(lecture page 22 : « si le bois... même suspect »).

De ce lieu aussi éloigné que l'on peut imaginer de nos vies toutes bien rangées, toutes équilibrées, Éric Metzger nous brosse un paysage cosmopolite où la normalité (et son contraire) n'est pas là où on se l'imagine, car elle se niche partout. Le bois devient pour tous les personnages que l'on y croise un lieu de remise en question, un lieu où l'on se cache... pour de nombreuses raisons, je n'en dis pas plus, à vous de le découvrir.

L'auteur aborde des thèmes tout simples mais fondamentaux de l'existence, comme la séparation, la disparition, le deuil, l'amour (sous toutes ses formes), l'abandon, la solitude et l'égoïsme de nos vies, les problèmes de communication (homme/femme et parents/enfants), la solidarité et... les chats.

Oui parce que j'ai oublié de vous préciser que le narrateur se fait un peu voler la vedette par un chat dénommé Adolphe qui n'a rien pour lui et que pourtant sa mère s'obstine à chercher tout au long du livre.

J'aime les romans qui démarrent sur les chapeaux de roues, ça met en lettres et nous ratisse dès le départ. Éric Metzger ne ménage pas le lecteur et encore moins son héros trentenaire engoncé dans ses problèmes. Je me suis demandée si le narrateur et le personnage principal n'étaient pas une seule et même personne. Il nous fait part de ses réflexions et nous évoque les fossés qui peuvent exister entre les individus vivant parfois à quelques mètres les uns des autres.

Il réussit à nous faire passer par l'ennui, la détresse et la tristesse. Il fait alterner des moments d'analyse sociologique et des petites phrases pleines d'humour toniques qui déconcertent et qui font rebondir la narration. Parfois, il me semble que l'on frôle la poésie.

Lire un passage page 92 (Gabriella ne verra pas la tombe tout de suite... Enfin j'espère).

Pour une fois ne lisez pas la quatrième de couverture : plongez, lisez et surtout soyez honnête avec

vous-mêmes dans vos réflexions et vos opinions. Et puis laissez faire... et vous nous direz si vous avez aimé *Adolphe a disparu*.

